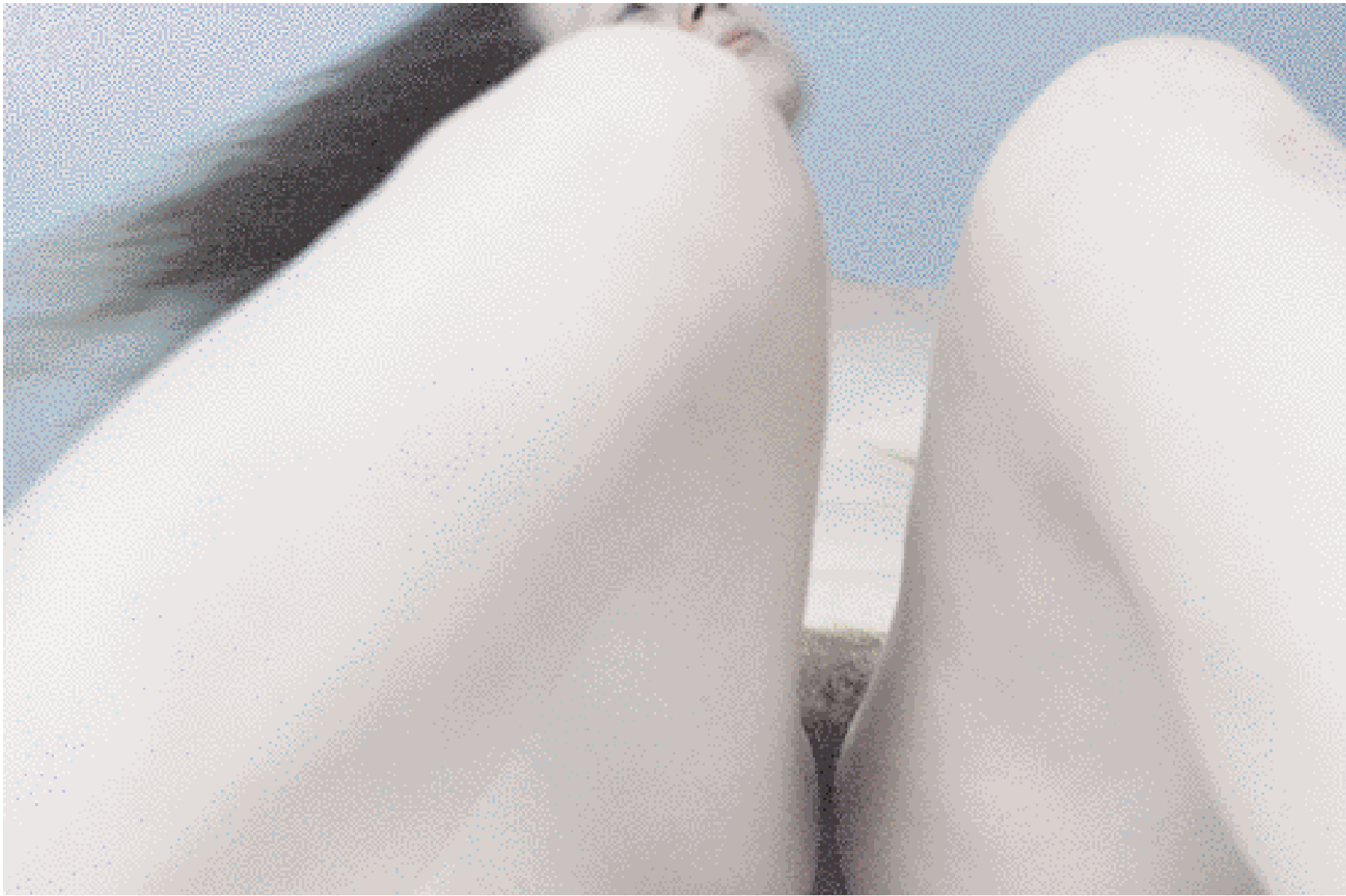




MYSTERE BI

MÉCONNUE, LA BISEXUALITÉ REMET EN CAUSE LA NOTION FONDAMENTALE DE COUPLE ET LA PENSÉE BINAIRE QUI VEUT QUE NOUS SOYONS SOIT FEMME, SOIT HOMME, SOIT HÉTÉRO, SOIT HOMO.

Texte : **Myriam Léon** / Photos : **Shanta Rao/Métis**



« Sortir uniquement avec des personnes du même sexe est aussi aberrant que d'avoir des amis qui ont le même âge ou la même couleur de cheveux »



A vingt ans ans, l'homosexualité est devenue mon identité sexuelle. Je conçois difficilement une attirance pour les deux sexes, ça me paraît être une échappatoire pour ne pas s'affirmer homo. On peut avoir la curiosité d'essayer, mais c'est de l'ordre du fantasme ou du phénomène de mode. Possible aussi que cette intolérance s'explique par le fait que je ne connais aucun bisexuel, du moins déclaré ! » La défiance d'Eric⁽¹⁾, directeur de communication, trente-cinq ans, concernant cette « troisième sexualité », semble largement partagée en Occident. Des dizaines de civilisations dites primitives (Indiens d'Amazonie, Mélanésiens, Papous de Nouvelle-Guinée...) la tolèrent pour des raisons sociales, éducatives ou initiatiques. Chez nous, même si pour Freud nous sommes tous des bisexuels psychiques, la bisexualité physique s'accorde a priori mal à une identité d' « adulte responsable ». Laurence Hérédia, chroniqueuse sur la première émission gay du PAF⁽²⁾, a constaté le sectarisme d'une communauté qui ressent le bi comme un traître. « C'est une connerie de dire que l'hétérosexualité ou l'homosexualité sont figées. Nous ne pouvons pas nier que nous sommes des êtres complexes, saisonniers, polymorphes. La bisexualité est la forme de sexualité la plus tolérante et peut-être la plus épanouissante. Mais il est difficile de le revendiquer à une époque où l'on a besoin de se coller une étiquette et de se conformer à cette étiquette. Les bi paraissent indéterminés, alors ils agouissent tout le monde. »

En 1996, le socio-anthropologue, Rommel Mendès-Leité, spécialiste des sexualités marginales⁽³⁾ écrivait que « les divers rapports et études, qui se sont multipliés depuis l'apparition du sida, ont permis d'établir une radiographie assez détaillée des pratiques et des préférences sexuelles de chacun, qu'elles soient homo ou hétérosexuelles. En revanche la bisexualité reste un continent secret, inexploré, mystérieux, même pour ceux qui l'habitent ou qui s'en réclament. » Pourtant, notre société pense et vit de plus en plus bi. La mode unisexe, les parfums mixtes, les publicités aux couples indéterminés où l'on voit ce que l'on veut, les produits de beauté pour homme... sont autant de symptômes d'une androgynie collective. « Sorte de mythologie de notre époque, la mode et la publicité cristallisent cet air du temps ambigu, explique Michel Maffesoli⁽⁴⁾, sociologue et professeur au Centre d'études sur l'actuel et le quotidien à Paris V. Pendant ces trois derniers siècles de modernisme, la figure emblématique était l'adulte sérieux, rationnel, sûr de lui et de son identité. Depuis les années soixante, cette figure prométhéenne, s'use, se fatigue. Le post-modernisme est marqué par le retour de Dionysos, mythe de l'hédonisme, de la fête et de l'ambiguïté sexuelle. On rentre dans une époque où nous n'avons plus une identité mais une identification multiple. La bisexualité n'est encore revendiquée que par des petits groupes mais quand c'est dans l'air du temps, ça contamine beaucoup. » En six ans, Paris est passé de cinq boîtes échangistes à cinquante-trois. Dans ces théâtres, où l'on rejoue les bacchanales, pratiques hétéro-

sexuelles et homosexuelles s'emmêlent. Même s'il s'agit pratiquement toujours, comme dans les pornos, de filles entre elles... Une seconde nature, croient les mâles, ou plutôt fantasment-ils. « Il est vrai que les femmes assument beaucoup mieux » explique le sociologue Daniel Welzer-Lang qui vient de boucler avec son équipe de l'université de Toulouse-Mirail la première enquête sur la bisexualité en France. « Beaucoup d'hommes qui ont témoigné culpabilisent. Et on constate un grand taux de suicide ». Selon l'universitaire, bi-lui même, il est nécessaire de mettre le sujet sur la place publique. « Dans les campagnes de prévention sur le sida, le ministère de la Santé n'a jamais vraiment évoqué les bisexuels ». Ils n'existent pas. Pourtant, ceux qui sortent du placard remettent en cause les fondements même de notre société en s'attaquant au mode de pensée binaire qui veut que nous soyons soit femme soit homme, soit féminin soit masculin, soit hétérosexuel soit homosexuel. Marjorie Garber, professeur à Harvard : « Sortir uniquement avec des personnes du même sexe est aussi aberrant que d'avoir des amis qui ont tous le même âge, qui sont tous de la même race, ou qui ont tous la même couleur de cheveux. » Dans son *Eloge de la diversité sexuelle*⁽⁵⁾, le Canadien Michel Dorais prône l'intégration de l'ambiguïté et de la pluralité des sexes, des genres et des érotismes. Il souhaite une nouvelle révolution sexuelle qui verrait la victoire de l' « am-bisexualité ». Aux États-Unis, elle est en marche. Les bisexuels ont leurs hôtels, leur magazine (*Anything that move*), leur annuaire, leurs associations, leur rendez-vous annuel, leurs mascottes (le chanteur de REM, Michael Stipe, la

chanteuse Ani DiFranco), leurs films (*Threesome*, *ChasingAmy*). Côté hexagone, le mouvement est encore balbutiant. Selon la dernière analyse des comportements sexuels en France, 4 % des hommes se déclarent bisexuels et 2,5 % des femmes. Bi'cause⁽⁶⁾, la seule association, créée en 1996, compte à peine quatre-vingt adhérents. « La plupart des gens qui viennent ont l'impression d'être seuls au monde, explique Sébastien Richard, vingt-sept ans, musicien et secrétaire de l'asso. Il y a un réel sentiment de solitude parce que nous nous sentons différents sans avoir de référent. Je suis persuadé qu'il y a beaucoup plus de bisexuels et de bi potentiels. Mais les gens qui le déclarent sont soit dans un milieu protégé, soit extrêmement courageux. » Sébastien ne doute pas que cette sexualité va gagner en visibilité grâce au combat homosexuel. Ensuite viendra peut-être la prise en compte des revendications et des multiples conséquences notamment juridiques... « Nous voulons l'égalité pour être traité de la même manière que nous soyons en période homo ou hétéro. C'est pour cette raison que nous étions donc plus pour le droit au mariage quel que soit le sexe du partenaire plutôt que pour le Pacs. Militer pour notre reconnaissance induit reconnaître la notion de multipartenariat : tous les bi ne sont pas infidèles, mais la fidélité exclusive est une notion qui nous dépasse et que nous désirons dépasser. Le couple est une possibilité, il faudrait que ce soit un choix. Le célibat en est un autre permettant d'avoir des relations avec qui on veut quand on veut. On peut également vivre à trois ou quatre. Si deux hommes et une femme ont un enfant que fait-on de l'autorité parentale ? » Réponse dans vingt ans...



« Dans une même soirée, je pouvais être attiré par la fille avec qui je dansais et ému par les mains d'un homme »

La confusion des genres s'organisant de multiples façons, il semble plus judicieux de parler des bisexualités. Jennifer, vingt-six ans, y voit une forme d'épicurisme. Libertine fascinée par le corps des femmes, elle perçoit les hommes comme un produit de consommation. Ce qui la fait fantasmer au plus haut point c'est le trio, faire l'amour avec un homme et une femme. Christophe, trentenaire, vit des rapports SM avec ses amants et très doux avec ses amantes. Laure se voit vivre avec une femme mais désire également les hommes. « Je me sens garçon-fille et je couche avec des filles ou des garçons. Je n'ai pas envie de faire de choix. La bisexualité est une des rares libertés qui nous reste. »

Olivier, bientôt quadra, a longtemps cru qu'il ne trompait pas sa femme s'il ne couchait qu'avec des hommes. « Je mettais l'homosexualité dans un tiroir, pour moi ce n'était pas du tout le même rapport. Maintenant je sais que mec ou nana la relation est la même, c'est juste un être humain avec qui tu vis. » Aujourd'hui, il partage son quotidien avec un homme. « Pour moi, 90 % des mecs sont attirés par les mecs, ils se le cachent de différentes façons. Mais au mois d'août, les hommes mariés déboulent en masse dans les boîtes homos. J'ai horreur de cette hypocrisie. C'est un peu comme de dire que tu n'es pas pédé si tu encules mais que tu l'es si tu te fais enculer. »

A vingt-cinq ans, Sylvie a du chien. Son physique à la Ines de la Fressange fait se retourner les mecs dans la rue et désinhibe la plus timide des lesbiennes. Heureuse de plaire et narcissique, elle travaille comme maquettiste dans une ONG de lutte pour les droits de l'homme. Son per-

sonnage de bourgeoise fofolle colle mal à sa voix basse. « Je trouverais dommage de me priver de la moitié de l'humanité, mais de toute façon je n'ai pas le choix. À cinq ans, j'étais amoureuse d'une femme. À l'adolescence, j'ai eu des attirances pour les garçons. À dix-huit ans, j'ai eu ma première expérience amoureuse avec un homme. Un an et demi plus tard, j'étais avec une femme. » Après avoir fréquenté le milieu lesbien, en avoir profité jusqu'à saturation, elle se tourne vers les endroits hétéros ou bisexuels. « Malheureusement, ils sont encore assez rares à Paris. » Sa double attraction, Sylvie en discute beaucoup, au travail, au bistrot. Sans particulièrement les chercher, elle rencontre souvent des bi. « Nous devons être nombreux parce que c'est normal et naturel. Quand je le raconte aux garçons, ça leur plaît. Les filles beaucoup moins. Mes parents pas du tout. Je vis chez eux, j'ai essayé d'en parler. Ils n'ont pas voulu entendre, ont perçu ça comme une passade voir comme une maladie. Ils ont la culture, la profession et le penchant politique pour être ouverts, ça donne "la bisexualité oui mais pas pour ma fille". » À six ans, Christian¹⁷ voulait être médecin accoucheur pédiatre. Ses manières efféminées lui valent dès l'enfance l'étiquette de pédé. Il s'y résigne quand à l'adolescence, il ressent de l'attirance pour les filles. « J'ai vécu comme une espèce de panique cette dualité parce que personne ne pouvait m'expliquer que ce n'était pas banal mais assez courant et qu'il suffisait de l'assumer. Je pouvais dans une même soirée être attiré par la fille avec qui je dansais et être ému par les mains d'un homme. En vieillissant, j'ai fonctionné par phase. Si j'étais amoureux d'une fem-

me, j'avais une sensibilité pour les femmes et inversement. Je prenais la couleur de mon amour. » À cinquante-cinq ans, Christian travaille dans le conseil et se définit comme bisensuel car « ce n'est pas tellement l'acte de faire l'amour qui est le point d'orgue d'une relation bisexuelle, ce serait plutôt cette étrange intimité ou connivence qu'il peut y avoir entre deux hommes même s'ils ne bandent pas ». Marié, il vit depuis trente-trois ans avec sa femme. Ils ont deux enfants âgés de vingt-trois et vingt-six ans. En marge de son couple, il a aimé un homme pendant près de vingt ans. « Mon but a toujours été d'harmoniser mes tendances féminines et masculines. J'avais besoin de ce qu'elles me donnaient, comme j'avais besoin de ce qu'ils me donnaient. Donc à nous trois d'inventer un mode d'emploi qui autorise cette double vie. On l'a trouvé assez vite. Ça allait de soi sans que l'on ait besoin d'en parler. Je n'ai rien retiré à ma femme, ce que je faisais avec lui, je ne l'aurai pas vécu avec elle. Je n'ai jamais découché, je n'ai jamais cessé de lui faire l'amour. Je n'ai jamais eu envie d'être complètement pédé même si j'étais extrêmement amoureux de cet homme. »

La vie en bi existe donc. Elle se joue non seulement des normes mais joue avec les normes. Ce qui n'est pas forcément pour déplaire aux hétérosexuels. Sina, institutrice, a vécu dix ans avec Olivier : « J'ai appris un an après notre rencontre qu'il était bi. Je me suis dit qu'on allait vivre avec, je l'aimais, je le prenais dans son intégralité et cette ambiguïté me séduisait. Dans ma construction, j'en avais fait un atout. Autour de moi, je ne voyais que des couples d'instits, je ne disais pas que mon mec

était homo mais sa bisexualité me reconfortait par rapport à mon anti-conformisme. Nous n'en parlions pas, il y avait un accord tacite. Ça m'a posé problème, le jour où il m'a présenté l'homme aimé et non plus l'homme désiré. Nous venions en plus d'avoir un enfant, ça a été le coup dur. Je ne l'ai pas quitté à cause de ça mais dans nos relations sexuelles, je sentais présent son désir de l'homme. Et puis, mec ou nana, j'aurais aimé être épargnée de l'adultère au vu et au su des autres. » Tirant une certaine leçon de cette expérience, Sina pense pourtant qu'« il est tout à fait possible de construire une histoire avec un bisexuel, d'avoir une vie de couple, une famille à condition d'en parler ». Si la presse et les milieux branchés ont tendance à réduire la bisexualité à un phénomène de mode, les bisexuels la voient comme un mode de vie. Ils l'étaient avant qu'on en parle, ils le resteront après. Rebelles ou non, ils explosent par essence les règles de l'amour remettant en question la figure imposée du couple. Là où l'homosexuel se bat pour le droit à rentrer dans le moule (se marier, avoir des enfants...), eux ne désirent que la liberté et l'égalité. Sorte d'auberge espagnole pour hommes et femmes caméléons, leur ambivalence se décline à l'infini : double vie, trio, alternance, infidélité... Chacun à sa manière, ils démontrent la possibilité de revendiquer une identité floue, tranquillement, sans schizophrénie.

de l'air

¹⁷ A sa demande, son identité a été changée. ¹⁸ Good as you sur Canal Jimmy. ¹⁹ Bisexualité : le dernier tabou, Calmann-Lévy. ²⁰ Auteur de L'homme de Dionysos, Le Livre de poche. ²¹ Édition : Des hommes des femmes en changement ²² Bi'cause : 06 65 09 42 05. (bi.cause.pelnet.com). ²³ A sa demande, son identité a été changée.